

Alexandre Dafflon

« Il faut bien que jeunesse se fasse ! »

Ethnographie d'une société de jeunesse campagnarde



L'Harmattan
LOGIQUES SOCIALES

« Il faut bien que jeunesse se fasse ! »

Ethnographie d'une société de jeunesse campagnarde

Logiques sociales

Collection dirigée par Bruno Péquignot

En réunissant des chercheurs, des praticiens et des essayistes, même si la dominante reste universitaire, la collection « Logiques Sociales » entend favoriser les liens entre la recherche non finalisée et l'action sociale.

En laissant toute liberté théorique aux auteurs, elle cherche à promouvoir les recherches qui partent d'un terrain, d'une enquête ou d'une expérience qui augmentent la connaissance empirique des phénomènes sociaux ou qui proposent une innovation méthodologique ou théorique, voire une réévaluation de méthodes ou de systèmes conceptuels classiques.

Dernières parutions

Jean PENEFF, *Howard S. Becker. Sociologue et musicien dans l'école de Chicago*, 2014.

Dominique MARTIN, *Relations de travail et changement social*, 2014.

Thomas PIERRE, *L'action en force et les forces en action. Sociologie pragmatique des forces*, 2014.

Jean FERRETTE (dir.), *Souffrances hiérarchiques au travail. L'exemple du secteur public*, 2014.

Sous la direction de Sandrine GAYMARD et Angel EGIDO, *Mobilités et transports durables : des enjeux sécuritaires et de santé*, 2014.

Simon TABET, *Le projet sociologique de Zygmunt Bauman. Vers une approche critique de la postmodernité*, 2014.

Pascale MARCOTTE et Olivier THEVENIN (dir.), *Sociabilités et transmissions dans les expériences de loisir*, 2014.

Guillaume BRIE, *Des pédophiles derrière les barreaux. Comment traiter un crime absolu ?*, 2014.

Maryvonne CHARMILLOT, Marie-Noëlle SCHURMANS, Caroline DAYER (dir.), *La restitution des savoirs, Un impensé des sciences sociales ?*, 2014.

Delphine CEZARD, *Les « Nouveaux » clowns, Approche sociologique de l'identité, de la profession et de l'art du clown aujourd'hui*, 2014.

Christian BERGERON, *L'épreuve de la séparation et du divorce au Québec. Analyse selon la perspective du parcours de vie*, 2014.

Jérôme DUBOIS et Dalie GIROUX (dir.), *Les arts performatifs et spectaculaires des Premières Nations de l'est du Canada*, 2014.

Frédéric COMPIN, *Traité sociologique de criminalité financière*, 2014.

Yolande RIOU, *Etre un maire en milieu rural aujourd'hui : témoignages d'élus du Berry*, 2014.

Christian BERGERON, *L'épreuve de la séparation et du divorce au Québec. Analyse selon la perspective du parcours de vie*, 2014.

Jean-Pierre DARRE, *Parcours d'un sociologue, Objectivité et parti-pris*, 2014.

Alexandre Dafflon

« IL FAUT BIEN
QUE JEUNESSE SE FASSE ! »

Ethnographie d'une société de jeunesse campagnarde

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2014
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr
ISBN : 978-2-343-03515-4
EAN : 9782343035154

Remerciements

Je tiens à remercier Olivier Fillieule, qui a dirigé le mémoire de master à l'origine de cet ouvrage avec une attention et un enthousiasme sans fin. Ce dernier a pu devenir ce qu'il est grâce aux échanges incessants que nous avons eus. Merci de m'avoir initié à la sociologie à travers des enseignements et des recherches, qui ont guidé en grande partie mes choix théoriques et méthodologiques. Ma reconnaissance va également à Martina Avanza, Yassin Boughaba, Philippe Gottraux, Catherine Leclercq, Camille Masclat, Jonathan Miaz, Sophie Nedjar et Cécile Péchu, qui n'ont cessé de m'encourager et de me prodiguer des conseils avisés à travers des relectures critiques.

Merci également à Damien Cothureau, Mélanie Dafflon et Lâl Razlikli, qui ont relu ce travail avec beaucoup d'allant. Leur aide m'a été précieuse. Je remercie aussi mes parents pour leur soutien. J'espère que ce livre saura les aider à mieux comprendre ce que j'ai étudié durant mes années universitaires. Un grand merci à Lâl, ma compagne, avec qui j'ai pu partager mes angoisses, mes difficultés, mes ras-le-bol, mes joies et mes anecdotes. Ta patience et ta compréhension sont inestimables.

Je remercie enfin les personnes sans lesquelles cette enquête n'aurait pas eu lieu : les jeunes de la société de Bullon qui m'ont ouvert leur porte et plus particulièrement celles et ceux qui se sont prêté-e-s au jeu de l'entretien. J'espère que cet ouvrage sera à la hauteur de leurs marques d'affection et de leurs encouragements. Ma reconnaissance s'adresse également à l'ensemble des habitant-e-s de Bullon qui n'ont pas hésité à me fournir de précieux renseignements.

Introduction

Avril 2009, huit heures du matin, le samedi du week-end de Pâques. Je gare ma voiture devant l'école du village de Bullon¹. Au loin, j'aperçois le hangar dans lequel sont réuni-e-s les jeunes de la société de jeunesse du village². La mine pas encore très réveillée, ils et elles sont une vingtaine (13 garçons et 7 filles) de différentes classes d'âge, assis-es autour d'une table, et occupé-e-s à manger une tranche de pain tressé et à boire une tasse de café, tout en écoutant Rouge FM. Isabelle (présidente de la société, 23 ans, membre depuis 8 ans) m'invite alors à me servir. En me déplaçant vers le buffet, je salue chaque membre de la société, espérant ainsi détendre l'atmosphère quelque peu crispée par ma présence. Il faut dire que ça ne fait pas longtemps que je les côtoie et qu'ils/elles se posent passablement de questions sur les raisons de ma présence et sur les intentions de ma recherche. Une fois les salutations terminées et les tartines englouties, nous pouvons « attaquer », ce pourquoi nous sommes réuni-e-s aujourd'hui : la « course aux œufs » du week-end de Pâques. Cette activité est une tradition villageoise que l'on retrouve dans beaucoup de communes voisines. Le principe est de passer dans chaque habitation pour récupérer des œufs et des lots pour la tombola du dimanche de Pâques qui se déroulera dans la grande salle du

¹ Bullon est un village situé dans le canton de Vaud en Suisse romande (cf. chapitre 2). Les noms des lieux (sauf ceux des centres urbains), des personnes et des sociétés de jeunesse cités ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des enquêté-e-s. De plus, les dates relatives à l'enquête (entretiens et journal de terrain), à l'histoire de la société ou au parcours des individus ont été modifiées afin de garantir également leur anonymat.

² La société de jeunesse de Bullon.

village. Tou-te-s les habitant-e-s du village sont d'ailleurs invité-e-s par la société de jeunesse à y participer et à venir manger des grillades.

Devant le hangar nous attend une bétailière spécialement aménagée à l'aide de bottes de paille pour que chacun-e puisse s'asseoir. A peine assis, Isabelle me dit : « tu ne dois pas avoir l'habitude de ce genre de circonstances. Il est 8h30 du matin et tu te retrouves dans une bétailière. La journée risque d'être longue pour toi ». Sur ce, Pierre, le membre le plus vieux de la jeunesse (27 ans, membre depuis 11 ans), sort un pack de bières et en propose aux filles et aux garçons présent-e-s. La plupart des jeunes acceptent, excepté les deux plus jeunes membres. Pierre leur lance alors un regard sévère qui les convainc d'en boire une également. Il me propose aussi une bière. Je refuse gentiment. Il fronce les sourcils et rigole. Jessica (24 ans, membre de la jeunesse depuis 8 ans) me demande immédiatement : « tu vas quand même boire un verre avec nous ? » Je lui réponds : « bien entendu, mais un peu plus tard ». Isabelle intervient alors et fait remarquer à l'ensemble des jeunes présent-e-s : « lui, il boit à des heures convenables peut-être ». Suite à cette réflexion Pierre hausse les sourcils et me dit : « tu sais, ici on en boit d'abord une et ensuite on discute ».

Le tracteur s'arrête devant une première maison et nous descendons. Les plus jeunes sont chargé-e-s d'aller récolter des œufs et des lots dans les maisons « les plus difficiles », c'est-à-dire, celles qui refusent, d'année en année, de donner quelque chose ou alors qui le font d'une manière peu amicale. Quant aux plus vieux et plus vieilles, ils/elles se réservent les maisons où l'accueil est chaleureux et les hôtes proches de la société de jeunesse soit parce qu'ils/elles ont été membres soit parce que leurs enfants en font ou en ont fait partie. Nous arrivons alors dans la première habitation, une ferme, où nous sommes immédiatement invité-e-s à « boire un verre » dans la cuisine. La personne qui nous reçoit est un homme plutôt âgé et semble avoir l'habitude de recevoir la société de jeunesse car il appelle chaque jeune par son prénom. Il pose sur la table des bouteilles de vin blanc et des bouteilles de « goutte »³. L'hôte commence par servir de la goutte et demande :

³ La goutte est un terme qui désigne l'alcool fort de pomme, de poire ou de cerise souvent distillé de manière artisanale.

« les plus jeunes, vous prendrez bien un verre ? » Pierre répond : « vas-y tu peux les servir ». Chacun-e des jeunes prend alors un verre sans oser refuser. L'hôte poursuit et dit en me regardant : « il est d'où celui-ci ? Il n'est pas de chez nous ! Tu vas bien boire un verre avec nous ». Je décide d'accepter le verre et fais comme les autres, je le bois d'une seule traite. Jessica me lance un regard complice en approuvant de la tête ma décision. Alors que je tousse à l'issue de ce premier verre et que mes joues commencent à devenir rouges, l'hôte me demande si je sais ce qu'est la goutte. Je lui dis connaître ce type d'alcool. Il précise alors : « celle-ci est spéciale, elle est de chez nous ». Il ressert ensuite les jeunes en leur demandant si ils/elles veulent bien reprendre un verre. « Oui, oui, il faut bien que jeunesse se fasse ! » lance alors Pierre. Les plus jeunes acquiescent sans même essayer de résister et ne montrent aucun signe extérieur de dégoût. De mon côté, je fais une petite grimace à chaque gorgée. L'homme de la maison, aidé par les garçons les plus vieux de la jeunesse, va resservir une troisième fois les jeunes. Il sert ensuite du vin blanc à chaque membre de la société. « Molo » lance alors Pierre à Mathias (18 ans, membre de la jeunesse depuis trois ans). « Ne bois pas trop vite sinon tu ne vas pas finir la journée ». Nous continuons ainsi durant toute la journée où nous passons de maison en maison, « boire un coup » et discuter avec les habitant-e-s du village tout en récoltant des lots et des œufs. La fin de la journée se termine, comme chaque année, dans le caveau d'un des plus vieux habitants du village, où ceux qui le peuvent encore, boivent quelques derniers verres.

La « tournée de Pâques » fait partie des nombreuses activités auxquelles participent les jeunes de la société de jeunesse de Bullon. Des rassemblements festifs entre différentes sociétés de jeunesse du canton de Vaud aux manifestations villageoises, en passant par des soirées dans le local de jeunesse à « boire un verre » ou à fabriquer les décors du « char », tout au long de l'année les jeunes du village se réunissent afin de « favoriser entre les membres rencontre, amitié et loisirs »⁴. Composée lors de l'enquête de 27 membres (18 garçons, 9 filles) âgé-e-s de 15 à 30 ans et ayant terminé leur scolarité obligatoire, la société de

⁴ Statuts de la Société de Jeunesse de Bullon, Art 2a.

jeunesse de Bullon fait par ailleurs partie de la Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes (FVJC) qui regroupe depuis 1919 sous une même bannière les sociétés de jeunesse campagnarde des villages vaudois. Elle compte à ce jour 207 sections actives et 8'200 membres. Dans le canton de Vaud (mais plus généralement en Suisse romande), les sociétés de jeunesse sont donc particulièrement actives dans la vie associative des villages et de leurs régions. Pour preuve, depuis plusieurs années, les grands rassemblements festifs estivaux des jeunesses campagnardes rencontrent toujours plus de succès⁵ et le nombre de membres ne cesse d'augmenter⁶, ce qui a valu à la FVJC d'être admise depuis 1994 dans le cercle des grandes associations cantonales, communément appelé les « 7-Grands »⁷.

Des sociétés de jeunesse campagnarde à l'image contrastée

Les sociétés de jeunesse jouissent d'une certaine visibilité et ne cessent de rappeler l'importance de leur rôle auprès des jeunes et de leur région. Cependant, l'image qu'elles renvoient est très contrastée. La scène de la tournée de Pâques fait écho aux représentations qui circulent dans le monde social à l'égard des sociétés de jeunesse et de leurs membres.

Pour certain-e-s, l'activité des sociétés de jeunesse se réduit à de simples rencontres entre « jeunes bouseux aimant se beurrer la

⁵ La Fête Cantonale des jeunesses campagnardes qui rassemble tous les cinq ans pendant trois semaines l'ensemble des sociétés de jeunesse campagnarde du canton de Vaud pour des joutes sportives et festives a par exemple réuni plus de 100'000 visiteurs en 2008 contre 75'000 en 2003. Chiffres tirés de l'article « une cantonale pour le sport » paru dans le Journal de la Côte le 17 juillet 2013.

⁶ A ses débuts la FVJC ne compte que 27 sociétés et 1'026 membres. En 2003, la barre des 6'000 membres est franchie et elle atteint en 2013 8200 membres. Chiffres également tirés de l'article « une cantonale pour le sport », *op. cit.*

⁷ Fondée en 1951 l'association regroupant les grandes sociétés cantonales vaudoises (« 7-Grands ») se compose des carabiniers (Société Vaudoise des Carabiniers), des chanteurs (Société Cantonale des Chanteurs), des musiciens (Société Cantonale des Musiques Vaudoises), des gymnastes (Association Cantonale Vaudoise de Gymnastique), des footballeurs (Association Cantonale Vaudoise de Football), des jeunesses campagnardes (FVJC) et des Paysannes Vaudoises. Le but de cette association est de regrouper des personnes aux affinités semblables afin qu'elles cultivent leurs goûts communs. Site internet www.fvjc.ch, consulté le 14 janvier 2010.

gueule »⁸. C'est en effet une manière très fréquente de présenter les sociétés de jeunesse campagnarde et leurs membres dans l'espace public. Animé-e-s par l'esprit festif et la défense d'une « identité » paysanne, rurale et patriotique, les jeunes se retrouveraient principalement autour d'un verre de vin blanc et finiraient souvent dans des états fortement alcoolisés. Les « gigantesques » rassemblements festifs (les fêtes dites de Giron), le plus souvent considérés comme d'énormes beuveries, au vu des quantités d'alcool ingurgitées, viendraient justement renforcer ces premiers jugements. Qui plus est, récemment ouvertes aux jeunes filles, les sociétés de jeunesse seraient animées par une « culture » passablement machiste où les épreuves viriles (la lutte, le tir à la corde, les concours de boissons alcoolisées) seraient érigées en activités maîtres. Enfin, loin du tumulte urbain, et n'ayant pas accès à la « culture savante », les jeunes seraient plus enclin-e-s à se replier sur des valeurs traditionnelles et campagnardes, à se lancer dans des filières techniques et manuelles et à investir les villes une fois l'an, lors du comptoir Suisse⁹. D'ailleurs, se sentant jugé-e-s et peu compris-es par les milieux dominants, ils/elles préféreraient rester au village et renforcer un entre-soi campagnard.

A l'opposé de ces visions stigmatisantes, certain-e-s verront dans cette tournée villageoise, une des nombreuses manières de maintenir du lien social entre générations et entre habitant-e-s d'un même lieu. Dans un esprit de franche camaraderie, jeunes et moins jeunes assureraient la transmission de valeurs qui tendent à s'effriter, celles basées sur la solidarité et l'entraide et combattraient dans le même temps l'individualisme et le profit personnel qui menacent le « vivre-ensemble » des campagnes. Dans ce cadre, la consommation d'alcool serait davantage comprise comme un vecteur de cohésion sociale que comme une pratique déviante. Portés par des projets fondés sur l'effort, l'engagement et le sérieux, les sociétés de jeunesse et leurs membres constitueraient les derniers représentants d'une jeunesse « saine et valeureuse » se distinguant de la jeunesse qui pose

⁸ Cette représentation stéréotypée des membres des sociétés de jeunesse m'a été donnée par Damien (25 ans, membre de la jeunesse depuis 9 ans), lors d'un entretien réalisé le 21 février 2010.

⁹ Le comptoir Suisse est une foire, qui selon ses organisateurs/trices, est le lieu de rendez-vous de la ville et de la campagne.

« problème », celle touchée par le chômage, la précarité, la drogue, la délinquance, les difficultés d'insertion sociale et professionnelle. En d'autres termes, l'envers de la jeunesse urbaine, populaire et de couleur, perçue comme davantage prompte à déclencher des émeutes, à voler des téléphones portables, à ne pas travailler et à organiser des « botellón »¹⁰ par l'intermédiaire d'internet et de ses réseaux sociaux.

Ces deux pôles interprétatifs sont à n'en pas douter portés par des acteurs/trices qui partagent une vision différente du monde social et des jeunes ruraux. Si les premiers/ères tendent à considérer les activités de jeunesse campagnarde comme banales, traditionnelles, dépassées et donc peu intéressantes¹¹, les second-es les envisagent comme les garde-fous d'un ordre social oublié. Bien que ces deux positions dominent les discours sur les sociétés de jeunesse et leurs membres, elles correspondent rarement au vécu des intéressé-e-s et qui plus est tendent à tisser des frontières arbitraires entre le bien et le mal, entre la tradition et le progrès, entre le banal et l'exotique, entre le rural et l'urbain. S'inscrire dans une de ces deux orientations reviendrait donc à reproduire et à prendre en compte l'un ou l'autre de ces stéréotypes. Je cherche donc ici à déplacer le regard que l'on peut porter sur la scène décrite plus haut, en se demandant non pas si la consommation d'alcool est excessive, nocive ou bénéfique, mais si elle, et les interactions qui l'entourent, peuvent nous dire des choses sur le groupe, les individus qui le composent et les logiques qui animent leurs conduites, en somme sur la fabrique sociale de la jeunesse en milieu rural.

¹⁰ « Botellón » est un terme espagnol qui sert à désigner, et souvent dénoncer, les grands rassemblements festifs et alcoolisés de jeunes dans des espaces publics.

¹¹ Ce désintérêt pour les jeunes ruraux, autrement que par la dénonciation de pratiques passéistes et alcooliques, touche également la sociologie qui bien souvent concentre ses études sur la fraction urbaine de la jeunesse. En Suisse, d'ailleurs, l'étude des jeunes ruraux fait l'objet de très peu de publications, laissant la part belle aux sujets plus légitimes.

« Il faut bien que jeunesse se fasse ! » Des institutions aux effets socialisateurs

Dans la description ci-dessus la consommation d'alcool est mobilisée pour délier les langues et entamer des discussions, mais elle est aussi invoquée pour introduire les nouveaux et nouvelles entrant-e-s, pour définir celui ou celle qui appartient ou non au groupe, pour identifier les pratiques légitimes et illégitimes ou pour distinguer les personnes qui ne sont pas du « coin ». Tout indique qu'il existe bien des enjeux sociaux autour de la prise de boisson alcoolisée. C'est pourquoi il convient d'interroger sa place si importante dans les pratiques quotidiennes du groupe. Si elle paraît aller de soi, si elle est consommée sans autre réticence, si même elle n'est jamais perçue comme une contrainte tant il paraît logique de « boire un verre », celle-ci ne s'impose pas naturellement aux individus. Encore faut-il reconnaître l'évidence des conduites à adopter, les significations qu'elles véhiculent et les impératifs qu'elles suggèrent. Ces éléments ne peuvent être assimilés sans qu'un certain nombre d'apprentissages manifestes et implicites assurent leur intériorisation et sans qu'ils soient portés par des individus aux propriétés spécifiques. Mais surtout, ils ne peuvent agir sans qu'en retour leur soient opposés des comportements variés (et parfois contradictoires) qui, tout en attestant d'une appropriation différenciée des règles qui régissent le boire en société de jeunesse, réaffirment les normes sociales qui l'entourent. La consommation d'alcool est donc un moment au cours duquel les jeunes apprennent à parler la même langue, c'est-à-dire à tisser des frontières entre le nous et le eux, à définir les règles qui régissent les modalités d'intégration sociale et enfin à exprimer un certain nombre de préférences et d'appétences. En définitive, en même temps que les jeunes boivent un verre de goutte, *ils et elles font leur jeunesse et sont fait-e-s par la jeunesse*. Ils/elles apprennent à reconnaître un ensemble de pratiques et de représentations constitutives du groupe. En d'autres termes ils/elles intériorisent des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement¹². A n'en pas douter l'ensemble de ces phénomènes ne se réduit pas au seul acte de boire de l'alcool mais

¹² DARMON, Muriel, *La socialisation*, Paris, A. Colin, 2006, p. 6.

« Il faut bien que jeunesse se fasse ! »

peut être étendu aux autres activités sociales que vivent les jeunes en société de jeunesse car comme le résume Pierre : « il faut bien que jeunesse se fasse ! »

La société de jeunesse de Bullon se présente ainsi comme une *institution* car elle est porteuse de schèmes de perception et d'action, d'une vision du monde, qui s'incarnent comme on a pu le voir plus haut dans des manières de penser et d'agir, mais également dans une série de signes et de symboles, de structures objectives, de dispositifs et de règles (cf. chapitre 1). En effet, les activités de la société de jeunesse ne sont pas uniquement structurées par des relations entre pairs, elles résultent des buts et des objectifs que se donne l'association au cours de son histoire. Non seulement elle regroupe les jeunes d'un village donné afin de développer « amitié et fraternité » autour d'activités principalement festives¹³. Mais bien plus que cela, à travers des structures, elle encadre une bonne partie de la vie sociale (festive, sportive, amoureuse, de travail) des jeunes et considère d'ailleurs l'appartenance à une telle institution comme favorisant « l'apprentissage de la vie ». A ce titre, la société de jeunesse est productrice et organisatrice de rôles sociaux et d'unités de conduite qui s'ils ne correspondent jamais exactement aux buts explicites de transformation promus par l'institution¹⁴, produisent des effets sur les individus qui la peuplent. Par effets, il faut comprendre, l'intériorisation de façons de voir, de sentir et d'agir¹⁵ qui expriment un rapport au monde, aux autres et aux choses. La société de jeunesse s'apparente ainsi à une instance de socialisation. Plus précisément, elle fait penser aux instances « idéal-typiques » de socialisation que met en avant Darmon dans son livre *La socialisation* car « elles possèdent ce qui apparaît comme une condition sine qua non pour la transformation des

¹³ C'est de cette manière que les sociétés de jeunesse campagnarde se présentent dans l'espace public. Voir site internet de la société faïtière : www.fvjc.ch, consulté le 14 janvier 2010.

¹⁴ BECKER, Howard, « The Self and Adult Socialization », in *Sociological Work : Method and Substance*, New Brunswick, Transaction Books, 1970, p. 289, cité par DARMON, Muriel, *La socialisation*, *op. cit.*, p. 102.

¹⁵ LAHIRE, Bernard, *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris, Hachette Littératures, 2007.

individus : elles peuvent encadrer leur vie pendant le temps nécessaire à l'inculcation des dispositions »¹⁶.

Une instance de socialisation située à une étape charnière de la construction individuelle

La particularité de l'engagement en société de jeunesse est de se situer à une étape charnière de la construction individuelle, celle qui clôt l'adolescence et ouvre l'âge adulte. Cette période, tout particulièrement dans des sociétés fortement différenciées et marquées par la diversité des instances et des messages socialisateurs¹⁷, voit « les individus quitter progressivement l'univers de leurs origines, commencer à réaliser les héritages (socioculturels, éducatifs, économiques) dont elles sont porteuses et constituer ainsi leur propre mode de vie »¹⁸, ce qui se traduit par d'importants bouleversements¹⁹ nécessitant de multiples formes d'adaptation ou d'innovation. La société de jeunesse constitue alors une des instances particulières du processus de socialisation qui doit « traiter avec un soi déjà formé et avec un monde déjà intériorisé »²⁰. Par processus de socialisation il faut comprendre « l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi "formé", "modelé", "façonné", "fabriqué", "conditionné" – par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – "apprend", "intériorise", "incorpore", "intègre" – des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement »²¹. Dans cette perspective, la recherche vise à saisir la société de jeunesse comme un temps socialisateur spécifique, pendant lequel les individus

¹⁶ DARMON, Muriel, *La socialisation*, *op. cit.*, p. 104.

¹⁷ LAHIRE, Bernard, *L'homme pluriel*, *op. cit.*

¹⁸ BLÖSS, Thierry, *Les liens de famille. Sociologie des rapports entre générations*, Paris, Puf, coll. « Le sociologue », 1997, p. 11.

¹⁹ MANNHEIM, Karl, *Le problème des générations*, Paris, A. Colin, 2011 [1928] ; LAHIRE, Bernard, *L'homme pluriel*, *op. cit.*

²⁰ BERGER, Peter, LUCKMANN, Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, A. Colin, 2006, p. 238. En effet, les membres de ces sociétés ont d'ores et déjà été construit-e-s et façonné-e-s par des instances de socialisation « primaire » comme la famille, l'école, l'Etat, les professionnels de l'enfance ou les industries culturelles.

²¹ DARMON, Muriel, *La socialisation*, *op. cit.*, p. 6.

sont conduits à aménager ou à réviser leurs acquis antérieurs, mais aussi à construire de nouveaux « savoir-faire et savoir-être »²². Tout l'enjeu de cet ouvrage consistera alors à *décrire ce que fait l'institution aux membres qui la composent, en se demandant plus particulièrement comment le passage dans cette institution cohabite avec le processus de socialisation de chaque membre qui compose la société de jeunesse*. Comment se côtoient des intériorisations originelles et nouvelles ? Comment les expériences individuelles et collectives s'articulent-elles aux biographies individuelles des membres de la société de jeunesse et à leurs diverses insertions sociales ? Et comment ces expériences produisent-elles des effets sur les identités individuelles et collectives ?

On l'aura compris, l'objet de cette enquête ne traite pas du rural ou des sociétés de jeunesse, mais bien du processus de socialisation à l'œuvre dans les mondes ruraux. Dans la lignée des travaux d'Antoine, Mischi et Renahy²³, le rural et les sociétés de jeunesse constituent ici une porte d'entrée pour parler de la socialisation et sont, à ce titre, « appréhendés en tant que site d'observation et d'interactions sociales, à l'inverse peut-être des approches localistes et ruralistes, qui peuvent tendre à confondre l'objet d'étude avec son cadre spatial d'inscription »²⁴. Ainsi, ce sont avant tout les mécanismes de construction individuelle et collective qui seront analysés, et ce par l'intermédiaire de « l'encadrement » de la jeunesse dans les mondes ruraux ou pour le dire autrement par l'intermédiaire des formes de sociabilité²⁵

²² Dans cet ouvrage, les « savoir-faire et « savoir-être » renvoient à l'ensemble des produits de socialisation. Les « savoir-faire » font allusion aux compétences pratiques et techniques des individus alors que les « savoir-être » renvoient aux apparences, aux élocutions et aux façons de se tenir et de se comporter, en somme aux attitudes corporelles. Ces différentes inculcations conditionnent un rapport au monde en développant les capacités de perception et de jugement pratiques des acteurs/trices. BOURDIEU, Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Ed. de minuit, 1989.

²³ ANTOINE, Annie, MISCHI Julian, (dir.), *Sociabilité et politique en milieu rural*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2008 et RENAHY, Nicolas, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, La découverte, Paris, 2010.

²⁴ MISCHI, Julian, RENAHY, Nicolas, « Introduction », in « Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales », *colloque de recherche*, Dijon, 17-19 mai 2006, p. 11.

²⁵ Les formes de sociabilité juvéniles sont ici comprises comme « des cadres plus ou moins institutionnalisés de socialisation » MISCHI, Julian, « Observer la

juvéniles en milieu rural. La recherche doit ainsi permettre de mieux comprendre *ce qui se joue, ce qui se passe à l'issue de la socialisation « primaire » et en amont de ce que les sociologues définissent généralement – et sans que les « bornes » en soient clairement établies – comme la socialisation « secondaire »*. Doit-on limiter le processus de socialisation aux enfants et considérer l'adolescence comme la période biographique d'achèvement de ce processus ? Ou au contraire, doit-on penser le processus de socialisation comme un processus continu et jamais achevé ? Dans ce deuxième cas de figure, on peut dès lors se demander à quelles logiques concrètes correspond la socialisation des jeunes membres des sociétés de jeunesse ? Assiste-t-on à des socialisations de confirmation, ou s'apparentent-elles à une re-socialisation ou, dans des cas extrêmes, à une « alternation »²⁶ ? Enfin, comment rendre compte de la fabrique sociale des individus ? Doit-on considérer la socialisation comme une inculcation, par des institutions, à des individus passifs et agis par les structures sociales qui les entourent ? Ou doit-on remettre au centre de ces processus l'acteur/trice social-e ? Autant de questions tombées en relative déshérence depuis les années 1980 mais qui sont relancées aujourd'hui par une nouvelle génération de chercheurs/ses.

Dépasser les conceptions mécanistes de la socialisation

La recherche sur la socialisation s'est principalement préoccupée de l'enfance²⁷ et des jeunes sous le prisme des instances de socialisation primaires que sont l'école et la famille. Comme le note Dubar dans sa synthèse sur les différentes manières théoriques d'appréhender la socialisation, « pendant longtemps, la notion de socialisation, en France, est restée ancrée dans la question des processus et mécanismes de la "socialisation de l'enfant", c'est-à-dire des manières d'analyser l'accès "biographique" des êtres humains à la qualité d'êtres sociaux,

politisation des ruraux sous l'angle des sociabilités : enjeux et perspectives », in ANTOINE, Annie, MISCHI Julian, (dir.), *op. cit.*, p. 9.

²⁶ BERGER, Peter, LUCKMANN, Thomas, *op. cit.*, p. 261.

²⁷ On peut citer pléthore de travaux à commencer par les travaux de BOURDIEU, Pierre, *Le sens pratique*, *op. cit.* ; LAHIRE, Bernard, *Tableaux de famille*, Paris, Seuil/Gallimard, 1995 ; PIAGET, J., *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, PUF, 1932.

depuis leur naissance jusqu'à l'âge adulte »²⁸. Ceci en raison d'une conception restrictive de la socialisation qui suggère que les apprentissages enfantins perdurent tout au long de la vie, se renforcent avec le temps et s'actualisent au gré des trajectoires individuelles²⁹. Les premiers auteurs à dépasser l'enfance comme seule période de socialisation sont Berger et Luckmann dans leur ouvrage *la construction sociale de la réalité*³⁰. Ils font l'hypothèse que « la socialisation n'est jamais totale ni terminée »³¹, c'est pourquoi ils introduisent l'idée d'une socialisation secondaire³² qui ne reproduit pas à l'identique les mécanismes de la socialisation primaire. Cela va du simple prolongement des intériorisations originelles, à la transformation radicale des savoirs construits lors de la socialisation primaire.

La recherche en Suisse a également longtemps pensé la socialisation à partir des relations entre l'enfance, l'école, la famille et les loisirs³³ et a ainsi occulté d'autres moments socialisateurs. En effet, il n'existe que peu d'enquêtes sur des instances de socialisation « secondaires » (études post-obligatoires, apprentissages) et d'encadrement (sociétés de jeunesse, sociétés sportives, associations culturelles, etc.). On observe tout de même un regain d'intérêt pour les études qui essaient d'articuler différents moments de socialisation et de comprendre leurs

²⁸ DUBAR, Claude, *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, A. Colin, 2010, pp. 7-8.

²⁹ Le concept d'habitus chez Bourdieu renvoie à cette manière de penser les processus de socialisation. Voir BOURDIEU, Pierre, *Le sens pratique*, *op. cit.* Il faut tout de même souligner que Bourdieu s'est appliqué, dans ses derniers écrits, à préciser le concept d'habitus, en prenant en compte les situations de discordance entre les dispositions de l'habitus et le contexte dans lequel ces dernières peuvent (ou non) s'actualiser. Voir BOURDIEU, Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 1997.

³⁰ BERGER, Peter, LUCKMANN, Thomas, *op. cit.*

³¹ *Ibid.*, p. 235.

³² La socialisation secondaire est définie chez Berger et Luckmann comme « intériorisation de sous-mondes institutionnels spécialisés » et « acquisitions de savoir-faire spécifiques et de rôles directement ou indirectement enracinés dans la division du travail ». BERGER, Peter, LUCKMANN, Thomas, *op. cit.*, p. 236.

³³ KELLERHALS, J., MONTANDON, C., « Classes, familles, éducation, milieu social, types d'interactions dans les familles et styles d'éducation des adolescents », *Cahier du laboratoire de sociologie de la famille 2*, Genève, 1991 ; SCHULTHEIS, Franz, VUILLE, Michel, (dir.) *Entre flexibilité et précarité : regards croisés sur la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007.

rapports (tension ou cohérence). Tout un ensemble d'auteur-e-s, provenant de disciplines distinctes (histoire, sociologie, ethnologie), se sont intéressé-e-s aux associations de jeunesse et à leurs effets sur la construction des identités sociales et collectives³⁴. D'autres chercheurs/ses ont quant à eux/elles travaillé sur les processus de socialisation des apprenti-e-s à leur profession. A travers leurs diverses publications ils/elles tentent de démontrer que l'apprentissage influence considérablement la trajectoire professionnelle et personnelle des jeunes³⁵ et représente un lieu propice à la construction d'une identité professionnelle³⁶ et personnelle. Certain-e-s ont tenté de comprendre la construction individuelle à travers l'accès à la nationalité suisse³⁷. Mais l'apport récent le plus intéressant est sans doute celui de Plomb³⁸ qui s'intéresse aux liens qu'entretiennent institutions et jeunes dans l'insertion au monde du travail. A partir de l'analyse des activités d'une association engagée dans « l'insertion professionnelle des

³⁴ CONOD, Céline, « La Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes : une influence politique pendant l'entre-deux-guerres ? », mémoire de licence en histoire contemporaine, Université de Lausanne, Lausanne, 1999 ; JEANBOURQUIN, Sylvie, « Les organisations de jeunesse comme acteurs de socialisation politique », mémoire de licence, Université de Neuchâtel, Neuchâtel, 1993. GUEX, Delphine, « Jeunesse et société ; une approche par une société de jeunesse », mémoire de licence en sciences de la société, Université de Fribourg, Fribourg, 2008.

³⁵ Voir ROCHAT, S., & LAMAMRA, N., « La socialisation des apprenti-e-s », *Panorama*, 4, 2004, pp. 21-22 ; MASSOUDI, K., MASDONATI, J., CLOT-SIEGRIST, E., FRANZ-POUSAZ, S. & ROSSIER, J., « Évaluation des effets du counselling d'orientation: Influence de l'alliance de travail et des caractéristiques individuelles », *Pratiques Psychologiques*, 14, 2008, pp. 117-136.

³⁶ Voir BOURGEOIS E. « Identité et apprentissage », *Éducation Permanente*, 128(3), 1996 pp. 27-35 ; CASTELLI DRANSART, D.A., DE PUY, J., PERRIARD, V., ZBINDEN SAPIN, V., GAY-DES-COMBES B. & MONIN, M.-C. L'identité professionnelle au sein de la formation professionnelle initiale. Représentations collectives de deux professions (polymécanicien et assistant socioéducatif) chez les apprenants, enseignants, formateurs et informateurs. Rapport de recherche soumis à la Leading House « Qualité de la Formation professionnelle », 2008 ; MASDONATI, Jonas, et collab. « Les enjeux identitaires de la formation professionnelle duale en Suisse : un tableau en demi-teinte », *Formation Emploi*, 100, 2008.

³⁷ FRAUENFELDER, Arnaud, *Les paradoxes de la naturalisation : enquête auprès de jeunes issus de l'immigration*, Paris, L'Harmattan, 2007.

³⁸ PLOMB, Fabrice, *Faire entrer le travail dans sa vie : vers de nouvelles modalités d'intégration professionnelle des jeunes*, Paris, L'Harmattan, 2005.

jeunes », il démontre comment s'opèrent les modalités d'intégration des jeunes dans le marché du travail. Ce faisant, il rend bien compte du « mouvement parallèle d'évolution de la manière dont les jeunes se définissent en lien avec le travail et des formes institutionnelles qui accompagnent ce processus de construction du soi professionnel »³⁹.

A ces premières critiques, l'on peut deuxièmement ajouter que la plupart des travaux importants sur les populations d'adolescentes et leur devenir ne présentent pas l'avantage de savoir ce qui est appris, désappris, modifié au cours de cette période. S'appuyant principalement sur des analyses quantitatives et des récits rétrospectifs, les chercheurs/ses ne décrivent pas de quelle manière les individus sont façonnés, et façonnent en retour, les systèmes d'actions dans lesquels ils sont inscrits. En d'autres termes ces études ne nous disent rien sur les mécanismes par lesquels les individus sont socialisés. En cause, une conception mécanique de la socialisation qui pense celle-ci « comme une inculcation, par les institutions, des "manières de faire, de sentir et de penser" à des êtres passifs et égoïstes »⁴⁰. Comme le souligne alors Dubar, « cette conception fait de l'individu une sorte d'automate déterminé, programmé, conditionné par ses expériences passées et non un acteur de sa propre construction »⁴¹. Si l'on partage ici l'idée que la socialisation est un processus très largement inconscient qui transforme les contraintes sociales en évidences « naturelles », il ne faut pas oublier que les individus se réapproprient et transforment en retour les injonctions auxquels ils sont soumis. Ainsi, pour dépasser le déterminisme des travaux qui s'appuient sur des approches structuralistes (Durkheim⁴², Parsons⁴³, Easton⁴⁴, Bourdieu⁴⁵ dans une moindre mesure), il convient de se tourner

³⁹ PLOMB, Fabrice, *op. cit.*, p. 15.

⁴⁰ DUBAR, Claude, *op. cit.*, p. 8.

⁴¹ *Ibid.*, p. 65.

⁴² DURKHEIM, Emile, *Education et sociologie (1922)*, Paris, PUF, 1968.

⁴³ PARSONS, Talcott, BALES, Robert F. (en coll. Avec ZELDITCH M., OLDS J. et SLATER P.), *Family, socialization and interaction process*, Glencoe : The Free Press, 1955.

⁴⁴ EASTON, D., J. DENNIS, *Children in the political system*, New York, McGraw Hill, 1969.

⁴⁵ BOURDIEU, Pierre, *Le sens pratique, op. cit.*

vers des modèles dynamiques et interactifs (Piaget⁴⁶, Mead⁴⁷, Percheron⁴⁸, Lahire⁴⁹) qui mettent l'accent non plus uniquement sur la structure sociale, mais aussi sur l'interaction entre les individus⁵⁰. Ceux-ci placent l'individu au cœur du processus de socialisation et le conçoivent comme l'acteur de sa propre construction⁵¹. Chaque individu, en fonction des situations sociales, dispose donc de « logiques d'action hétérogènes », de possibilités d'agir multiples⁵². Dans ce cadre, si les institutions produisent des effets sur les individus qui les composent, elles ne s'imposent pas de manière totale et univoque. Au contraire, dans ce processus les individus remettent en cause, par leur place et leur rôle qu'ils entendent jouer certains aspects de l'institution. Ils façonnent alors à leur tour l'institution dans laquelle ils se trouvent. Cette manière de penser le processus de socialisation institutionnelle⁵³ revient ainsi à prendre en compte les « effets entrecroisés entre acteurs et institutions »⁵⁴, c'est-à-dire ce que fait l'institution à l'acteur/trice tout comme ce que fait l'individu à l'institution, quelle peut être sa marge de manœuvre par rapport à un ensemble de règles et de principes plus ou moins codifiés. Penser ainsi les liens entre acteurs/trices et institutions permet donc de montrer que les individus créent de la société autant qu'ils la reproduisent.

En définitive, la vie quotidienne des jeunes en société de jeunesse représente un terrain propice pour mettre en œuvre une

⁴⁶ PIAGET, J., *op. cit.*

⁴⁷ MEAD, George Herbert, *L'esprit, le soi et la société (1934)*, Paris, PUF, 2006.

⁴⁸ PERCHERON, Annick, *La socialisation politique*, Paris, A. Colin, 1993.

⁴⁹ LAHIRE, Bernard, *L'homme pluriel, op. cit.*

⁵⁰ Mead a été le premier à définir la socialisation comme une construction d'une identité sociale dans et par l'interaction avec les autres. Dans sa synthèse Dubar relie d'ailleurs l'approche de Mead à la fois aux courants phénoménologiques (Hegel et Habermas), mais aussi à l'approche de Weber et de Berger et Luckmann. DUBAR, Claude, *op. cit.*, pp. 83-106.

⁵¹ PERCHERON, Annick, « La socialisation politique, défense et illustration », in GRAWITZ, M. et LECA, J. (eds), *Traité de science politique, vol. III : L'action politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, pp. 165-235.

⁵² LAHIRE, Bernard, *L'homme pluriel, op. cit.*

⁵³ Pour plus de détails voir LAGROYE, Jacques, OFFERLE, Michel, (dir.) *Sociologie de l'institution*, Paris, Belin, 2010.

⁵⁴ LAMBELET, Alexandre, VOEGTLI, Michaël, « Acteurs et institutions : une relation sous influence », à paraître, p. 10.

« Il faut bien que jeunesse se fasse ! »

conception de la socialisation comme un processus continu, dynamique et multidirectionnel. Car non seulement les interactions sociales qui s'y déroulent se situent à une étape charnière de la construction individuelle mais surtout l'encadrement institutionnalisé dont elles font l'objet permet de penser la socialisation d'une part dans sa dimension horizontale (socialisation par les pairs) et d'autre part dans sa dimension verticale (par les dispositifs contraignants de l'institution). Il s'agit dès lors de préciser la manière dont ce processus va être appréhendé.

Comprendre l'expérience associative : entre socialisation « reconstruite » et socialisation « en train de se faire »

« Il faut bien que jeunesse se fasse ! » L'enjeu de cet ouvrage consiste à comprendre comment est faite la jeunesse rurale et comment cette dernière en retour fait la société de jeunesse. Pour ce faire, la recherche articule les expériences associatives au passé incorporé des individus. Il y a donc la volonté de faire tenir ensemble deux aspects d'un même processus : moment socialisateur et trajectoires individuelles. Plus qu'à l'identification de produits de socialisation le premier aspect s'attache avant tout à comprendre les mécanismes par lesquels se produisent ces processus. Cela exige alors de se placer au cœur des interactions quotidiennes et de scruter en actes les rouages concrets du processus de socialisation institutionnelle, en somme d'observer la socialisation « en train de se faire », plutôt que de travailler uniquement sur des récits rétrospectifs qui conduisent bien souvent les sociologues à transformer les « clefs de compréhension » mises en avant par les enquêtés en traits dispositionnels⁵⁵. Seront donc restitués les types et les modalités d'apprentissage à l'œuvre dans l'institution ainsi que les pratiques et les significations qui leur sont opposées. Dans ce cadre, une attention particulière sera portée à l'égard des comportements individuels et aux manières différenciées de jouer son rôle dans l'institution et de se l'approprier. Si les individus font des expériences communes, ils ne les vivent pas de la même manière.

⁵⁵ LAHIRE, Bernard, *Portraits sociologiques : dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002, p. 12.

Alors que certains se conformeront aux rôles qui leur sont assignés, d'autres pourront par ailleurs adopter des comportements à la marge susceptibles de redéfinir les frontières du groupe, les conduites à adopter et les significations qui les accompagnent. Il s'agira ainsi d'identifier la variabilité des investissements de chacun-e dans les pratiques effectuées et de les articuler aux significations subjectives des acteurs/trices tout en s'intéressant aux moyens institutionnels d'y remédier.

Les prises de rôle différenciées ainsi que les façons diversifiées de le jouer et de le vivre impliquent dans un second temps de réinscrire ce moment socialisateur dans un processus général de construction individuelle. En effet, on ne peut comprendre ce que fait l'institution à ses membres qu'en s'intéressant à ce que sont les individus et ce à quoi ils aspirent, au moment où l'on observe les manières dont se construisent, s'activent et s'aménagent des dispositions. A ce propos, les travaux sociologiques autour des multi-appartenances ou des analyses de « carrière »⁵⁶ ont démontré qu'un même individu appartient à plusieurs sphères d'insertion sociale, et l'intensité de ses allégeances varie dans le temps, ce qui n'est pas sans conséquence sur les manières d'investir son rôle dans l'institution et donc de l'intérioriser. Outre la volonté d'observer et de décrire des mécanismes d'apprentissage et de façonnage institutionnel, il y a donc également la volonté de comprendre l'expérience individuelle dans l'institution et de la considérer comme dépendante des parcours de vie de chaque individu. Comme le souligne Fillieule, en prenant en compte le sens que donnent les acteurs/trices à leurs actions et en articulant histoire individuelle, institution et contexte, cela nous permet de saisir « ce que font les acteurs en étant faits »⁵⁷. Il s'agit dès lors de passer d'une analyse fragmentée de la socialisation à une analyse

⁵⁶ La notion de « carrière », introduite par Hugues puis reformulée par Becker et Goffman, a subi un regain d'intérêt ces dernières années en sociologie, notamment autour des travaux de Fillieule et de Darmon. FILLIEULE, Olivier, « Pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001, 51 (1-2), pp. 199-217 ; DARMON, Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 2008, 82, pp. 149-167.

⁵⁷ FILLIEULE, Olivier, « Carrière militante », in FILLIEULE, O. MATHIEU, L. PÉCHU, C. (dir.) *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 86.

processuelle qui s'efforce d'articuler les dimensions synchroniques et diachroniques de la socialisation. Une analyse qui tente de faire tenir ensemble la pluralité des agences de socialisation à un moment donné du cycle de vie, telle une photographie des mondes sociaux d'un individu à un instant T, et le parcours dans le temps des individus.

Pour faire tenir ensemble socialisation « reconstruite » et socialisation « en train de se faire » l'enquête adopte une démarche ethnographique, associée à la réalisation d'entretiens approfondis. Mon attention s'est en effet portée, durant plus d'une année, sur la société de jeunesse de Bullon⁵⁸. J'ai ainsi suivi l'ensemble de ses activités, qu'elles soient sportives, festives, culturelles ou politiques et ai mené parallèlement des entretiens avec les membres de la société. Tout ce travail de terrain s'est inscrit dans une perspective qui fait la part belle à l'empirie et à l'approche qualitative, plus soucieuse de rendre compte de mécanismes microsociologiques que d'établir des « totalisations abstraites »⁵⁹. À partir de la reconstitution d'itinéraires singuliers et d'observation de moments de sociabilité, cet ouvrage s'efforce donc de décrire et de comprendre « ce qui se joue » dans le quotidien des activités de la société de jeunesse de Bullon. Pour ce faire, il se divise en trois parties.

La première partie s'attache à présenter les sociétés de jeunesse campagnarde en contexte, pour non seulement revenir plus en détail sur l'histoire de ces institutions et les rôles sociaux qui leur ont été attribués mais surtout pour décrire les façons dont le groupe mobilise et déploie dans l'espace social, ses buts et ses fonctions. L'analyse du « travail identitaire »⁶⁰ du groupe et de ses divers recadrages dans le temps est indispensable pour saisir par la suite les effets entrecroisés entre institutions et acteurs/trices. Car

⁵⁸ Le choix de la société de Bullon est lié à la position géographique de l'institution, sa taille, son histoire et son implication dans la communauté locale afin de garantir l'observation de moments de socialisation variés et récurrents tout en bénéficiant d'une composition sociale hétérogène.

⁵⁹ LAHIRE, Bernard, *Portraits sociologiques. op. cit.*, p. 3.

⁶⁰ VOEGTLI, Michaël, « "quatre pattes oui, deux pattes, non !" l'identité collective comme mode d'analyse des entreprises de mouvement social », in FILLIEULE, Olivier, AGRIKOLIANSKY, Eric, SOMMIER, Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, coll. 2010, p. 205.